

Et si vous m'aviez prise dans vos bras pour me consoler, au lieu de m'offrir un mouchoir... Et si... Et si vous aviez tenté un peu plus... Mon dieu... Je préfère ne pas imaginer que ça aurait pu se passer parce que... je serais devenue folle. Complètement cinglée !!! Quand je pense que ce tout petit truc de rien du tout, que vous n'avez sûrement pas remarqué, d'ailleurs !!! m'obsède jour et nuit et me met dans des états pas possibles, j'ose à peine imaginer ce que j'aurais pu ressentir si on... si on avait été... plus... proches, physiquement parlant. Oui, je crois que je serais devenue complètement hystérique.

Ou non... On ne sait jamais quelles sont nos limites... Comme je n'aurais pas eu le choix, de toute façon, j'aurais sûrement fait avec.

Enfin... J'aurais fait...

Sans.

Mais bon, là n'est pas problème. J'en ai déjà assez comme ça, alors si je m'en rajoute des fictifs, on n'est pas sortis de l'auberge, moi je vous le dis...

Donc, je suis devenue incapable d'avaler plus de deux petits pains aux olives par jour, j'ai tourné insomniaque, distraite, incapable de me concentrer, et sujettes aussi bien aux crises de larmes qu'aux pics d'euphorie.

Voilà l'effet que me fait l'espoir. Pas cool, le ch'ti gars...

Et... moi je dis ça... je ne dis rien, hein, vous le prenez comme vous le voulez mais... vous êtes quand même en grande partie responsable de mon état assez lamentable. Parce que si vous aviez su me dire clairement que vous ne comptiez pas me rappeler, ou que vous ne vouliez pas me revoir, au moins j'aurais arrêté d'espérer !!!

Pourquoi vous avez fait ça, hein ? Ou plutôt, pourquoi vous ne l'avez pas fait ? Par lâcheté ? J'en doute fort. Je ne prétends pas vous connaître, vous avez sûrement des tas de défauts, mais pas celui d'être lâche. Ou alors il va falloir que je croie l'adage qui dit que les hommes sont des lâches et des poules mouillées, mais... Non. Vous n'êtes pas les hommes. Ça ne vous ressemble pas... Alors pourquoi ? Parce que vous aviez peur de me faire de la peine ? Ooooh... C'est-y pas mignon... La belle excuse, oui !!!

Alors pour répondre à votre question (j'imagine que c'est ça, hein...), oui ça m'aurait fait de la peine, évidemment que ça m'aurait fait de la peine. Mais au moins j'aurais été fixée, bon sang !! J'aurais été très triste pendant quelques jours, et après j'aurais su ne retenir que les bons moments : cette chance de vous avoir rencontré, ce bonheur de vous avoir intéressé, cette joie d'avoir partagé deux heures de votre vie... Et tout ce que vous m'avez apporté, parfois à votre insu... Et petit à petit, avec du temps, j'aurais pu vous oublier et me tourner vers autre chose, tout en vous gardant une place à part dans mon cœur. Vous auriez été mon secret, Alexis, mon trésor, ma fierté, la soupe miraculeuse qui m'a fait grandir... Mon couturier... Mon magicien...

Mais le silence, Alexis, le silence... Non seulement il me fait de la peine, mais en plus il me détruit à petit feu... Et maintenant (vous allez dire que je suis compliquée, comme fille), même si vous me disiez qu'on ne se reverra pas, ce serait trop tard... J'ai atteint le point de non-retour, Alexis, je ne peux plus vous oublier, c'est impossible... C'est au-dessus de mes forces. Vraiment. Je n'ai plus de forces... Vous m'avez vidée, complètement vidée...

Je vous ai donné – sans que vous le sachiez – le meilleur de moi-même... je vous ai donné tout, tout ce qui en moi est intense, fulgurant, voluptueux, fou, insensé... Je vous ai donné tout l'amour que j'ai jusque dans mes réserves les plus secrètes, je vous ai donné tout ce qui me faisait avancer pour que vous surmontiez et que vous soyez heureux, je vous ai donné tout l'espoir, toute la joie, tout le bonheur que j'avais en moi et qui ne demandaient qu'à éclore... Je vous l'ai donné parce que vous comptez plus que moi-même... Alexis...

J'ai plus de forces, Alexis...

Et bientôt, si je continue comme ça, je n'aurais même plus de larmes...

Vous savez... Tout ce que je ressens depuis vous... pour vous, et pour le reste... comme vous n'avez pas voulu que je vous l'offre « en vrai », comme vous ne m'avez pas donné ma chance (mais je ne vous en veux pas, ne vous inquiétez pas), je vous l'ai donné quand même, mais sans que vous le sachiez. J'ai tout déposé à vos pieds, Alexis, en vous laissant un petit mot.

Ce cahier.

Mais il fallait que je me décharge de ce poids, il était devenu trop lourd pour mes petites épaules... Je ne suis pas très grande... Je suis toute menue...

Je n'ai plus de forces, Alexis, je n'ai plus de forces... J'ai survécu... Plusieurs fois... Je suis une miraculée... Même la Mort n'a pas voulu de moi, encore... Mais la Vie non plus... L'Amour, n'en parlons pas... Je me suis battue quand même pour survivre, puis pour vivre, puis pour être heureuse, être aimée, au moins un peu, comme tout le monde... Je pensais que j'avais droit à ma part de bonheur mais...

Je ne peux plus me battre, Alexis, je ne peux plus... J'en ai encore la volonté, mais je ne peux plus... Je suis vidée, complètement vidée...

Et quand je pense à vous... Qui avez du mal à vous remettre d'aplomb... Je me dis que vous avez plus besoin de mes forces que moi. Et comme... comme je vous aime... je vous les donne. Je vous les offre.

Faites-en bon usage, Alexis. Sachez les utiliser. Ne faites pas la même erreur que moi. A vous, à la naissance, on a sûrement donné le mode d'emploi du bonheur. Pour moi, il devait y avoir une rupture de stock, ce jour-là. Mais c'est pas grave. Ce que j'ai, ça servira au moins à quelqu'un. Et c'est vous que j'ai choisi.

Je vous aime, Alexis.

Alexis hésitait entre les larmes et l'attendrissement. Il opta pour un attendrissement le sourire aux lèvres et les yeux humides. Mais quand même... il se trouvait bien émotif, depuis tout à l'heure... C'était peut-être le fait de lui avoir dit adieu sur cette plage en Bretagne qui l'avait tout retourné... Et la relire après ça, c'est comme si elle lui parlait de là où elle était...

Il se surprit à s'en vouloir de ne pas avoir su répondre à ses appels. Il commençait à prendre conscience qu'il était peut-être passé à côté de quelque chose. Ils auraient au moins pu essayer, c'est vrai...

Encore des remords, encore des regrets... Alexis n'en voulait plus. Ca faisait trop souffrir. A quoi bon se pencher vers le passé et ce qui était révolu ?... Il ne pourrait pas faire marche arrière, de toute façon. A moins d'un miracle... Mais il n'y croyait pas, aux miracles.

Cher Monsieur-Doué-Pour-Le-Bonheur-Qui-Ne-Le-Sait-Pas-Encore,

C'est marrant, hein, mais je suis bien incapable de vous en vouloir... J'arrive déjà pas à en vouloir aux autres, alors à vous... Il n'y a jamais qu'une seule personne à qui j'en ai vraiment voulu. Mais alors vraiment. C'est moi. Mais passons...

Je me demande bien ce que vous pensez de moi, d'ailleurs. C'est vrai, hein, mais vous ne me l'avez jamais dit... Voyons voyons, je vais essayer de me mettre dans votre tête.

Qu'est-ce que je peux bien représenter pour vous ? A la base, une fille qui lui a servi de prétexte pour s'éclipser d'une garden-party à laquelle vous aviez autant d'envie d'assister que de vous pendre. Remarquez, non, ça ne tient pas debout, mon histoire, puisque vous avez prétexté un problème familial... Vous auriez pu dire ça même si je n'avais pas été là.

Bon, donc admettons que je vous aie réellement intéressé, je veux dire, juste pour moi-même. J'avoue qu'il y a des jours où j'ai un peu de mal à y croire. Mais bref. Nous passons donc une paire d'heures ensemble, pendant lesquelles je vous ai livré beaucoup de moi-même comme je ne l'avais jamais fait avant. Faut dire, vous m'avez littéralement bombardé de questions...

Dites, d'ailleurs, cette manie, là, de poser des questions sans arrêt, c'est une déformation professionnelle due aux nombreux invités de vos talk-show, ou vous avez toujours été comme ça ? C'est pas un reproche, loin de là, c'était juste un truc qui me turlupinait depuis longtemps... Je vais vous appeler l'Intervieweur Terrible. Par contre, pour pouvoir vous en poser une, faut s'accrocher... Et quand, à un moment, j'ai réussi quand même, vous m'avez répondu d'un sourire et vous avez embrayé sur une autre question... C'est très agaçant. Parce qu'évidemment, plus vous vous taisez, plus on est intrigué, plus on a envie d'en savoir.

En fait, moi aussi j'aurais dû répondre par des sourires énigmatiques. Peut-être que vous auriez eu envie de me revoir... De toute façon il est trop tard. Cela dit, je ne vous ai pas tout dit non plus, oh la la, loin de là... Je vous ai offert... disons... dix pour cent de ce que j'ai dans les tripes. C'est à la fois peu et énorme. Parce que ces dix pour cent, je les donne, en les divisant, à un peu tous les gens qui me sont plus ou moins proches. Mais il n'y en a pas un, pas un seul, qui ait les dix pour cent. Pas même ma meilleure amie. Elle n'en a « que » neuf. Je ne sais pas si je dois vous considérer comme un veinard ou comme quelqu'un à plaindre. Et ça me fait rire... Décidément...

Bref. Pendant ces deux heures, donc, vous m'avez fait rire, vous m'avez fait pleurer, vous m'avez fait réfléchir, vous m'avez... vous m'avez fait de l'effet, il faut le dire aussi. Je ne sais pas si c'était le cas ou si c'est une idée que je me fais, mais j'ai eu l'impression que votre aura, votre charisme, s'amplifiaient au fil des minutes. Ou alors ils ont toujours été imposants et c'est votre charme qui a rendu encore plus réceptive ma sensibilité... Je ne sais pas. Mais il s'est passé quelque chose. Ça, c'est sûr.

Qu'avez-vous pensé de moi, donc, ce jour-là ?... C'est vrai que ma vie n'a jamais été drôle, et que je vous ai raconté ça avec des trémolos dans la voix en luttant pour ne pas fondre en larmes... Ce qui a d'ailleurs fini par arriver... Et même si j'en ai pas fait trop, même si je n'ai pas l'impression d'avoir fait ma Cosette, je crois que je n'ai pas pu m'empêcher de tomber dans le pathos et... J'ai dû être... vraiment... pathétique. Voilà. C'est le mot.

Et puis maintenant je vous dis que je vous aime et que je me sacrifie pour vous... Alors là, je ne fais rien pour me rattraper. Au contraire, je m'enfonce... Vous devez me prendre pour une ado attardée qui tombe folle amoureuse d'une superstar et qui en deviendrait presque hystérique... Vous savez comme à l'époque de la Bruelmania où des filles de vingt ans se mettaient à hurler : « PATRIIIIIICK !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!... » avant de s'évanouir quand elles le voyaient arriver... Là encore, c'est pathétique.

Pathetic Girl, c'est comme ça qu'il faudra m'appeler, dorénavant, cher Alexis.

Bon, d'accord, d'accord... Confidences pour confidences, j'ai eu aussi ma période « Patriiiiiiiiick !!!... » J'avoue. Sauf que moi j'avais pas vingt ans, mais douze (oui, j'ai toujours été en avance sur mon temps... mais que voulez-vous... on ne se refait pas, hein...) Le premier concert de Bruel auquel je suis allée, je me suis retrouvée au milieu de milliers de fans hystériques âgée de dix-sept à vingt-cinq ans qui s'époumonaient en cœur et hurlaient le prénom de leur bien-aimé... Ce qui me faisait bien rire, parce que je trouvais ça drôle qu'on se mette dans des états pareils pour un chanteur. Donc pour ma défense, jamais, je dis bien jamais, je n'ai hurlé : « Patriiiiiiiiick !!!!!!!!!!!!!... » les yeux en cœur et le cœur prêt à se décrocher. Pourtant, j'avais peut-être plus l'âge d'être hystérique que toutes ces jeunes femmes. Vous croyez pas, vous ? Non mais je sais pas, moi, mais à partir de vingt ans (je parle des filles, pas des mecs...), on est un peu mûre et on ne se met pas dans des états pareils

pour un fantôme vivant, quand même... On fait la différence, à cet âge-là, non ? Du moins c'est ce que je pense.

En fait il faudrait que j'essaie... De hurler « Alexiiiiiiiiis !!!!!!!... », comme ça, devant votre émission, en m'arrachant les cheveux et prête à me déshabiller en un temps record si jamais il se décidait à sortir du poste... et à m'évanouir à chaque fois qu'il apparaîtrait à l'écran.... Peut-être que ça soulage, en fait. Ouais, j'essaierai, un jour.

D'ailleurs non, rien que d'y penser, ça me fait rire. Non mais... quand même... C'est vrai, quoi, il faut vraiment avoir une case en moins... C'est quelque chose que je n'ai jamais compris, moi, le fanatisme poussé à l'extrême, comme ça. Et puis vous me voyez, les larmes coulant toutes seules le long de mes joues, à m'arracher les cheveux, faisant une crise de nerf en hurlant : « Alexiiiiiiiiis !!!!!!!... » Ben moi pas.

D'ailleurs, tout de suite, Alexis, ça fait un peu moins bien... Non mais c'est vrai, ça fait pitié, non ? Ou alors c'est parce que j'ai pas l'habitude. Mais Patrick, ça sonne mieux, quand même. Ben eh, c'est normal, il est pas idiot, Bruel, il a dû tester un paquet de prénoms, avant de choisir celui-là... Vous voulez pas vous appeler Patrick, au moins une journée, juste pour me faire plaisir ? Non ? Oooh... Z'êtes contrariant, comme mec. M'enfin c'est sûr qu'au bout d'un demi-siècle et des grosses poussières, vous devez vous y être habitué, à Alexis... Mais justement, vous n'avez pas envie d'en changer, rien que pour une journée ? En plus je suis sûre que ça vous irait bien. Non ? Bon. Tant pis... Je me contenterai d'Alexis, alors... Mais ne vous inquiétez pas, c'est très bien quand même. Vous auriez pu vous appeler Michel, Georges, ou Jean-Claude. Je vous raconte pas l'angoisse...

En parlant de prénoms... Ça me fait penser qu'il faut que je vous raconte une anecdote rigolote (ça changera du larmoyant qui s'est imposé jusque-là...) Dans ma famille, nous avons une coutume installée depuis longtemps, qui est que nous avons tous des prénoms composés. Je m'appelle donc Fleur-Agathe, ma sœur s'appelle Marie-Anne, mon frère Matt-Théo, et mon père Paul-Victor. Chez nous, il n'y a que ma mère qui ait un prénom normal, elle s'appelle Christine. Ah oui, j'ai oublié de vous préciser que cette coutume familiale était du côté de Papa. Et donc mes cousins germains paternels s'appellent (tenez-vous bien, c'est véridique) : Lola-Violette, Ange-Gatien, Laure-Reine, Claire-Eulalie, Jeanne-Aglaré, Kim-Eugénie, Zoé-Gaëlle, Pierre-Alexis (!!!), Nina-Rose, Romain-Maxime, Melvil-Loup, et Guillaume-Aël !!! Une petite précision quand même : mon père a deux frères et deux sœurs. Ceci explique cela...

D'après la légende, cette obsession du prénom composé viendrait d'un aïeul qui en avait marre d'avoir des homonymes partout. C'est sûr que quand on s'appelle Duponts... Avec un S, oui. Mais quand même. A une époque où tout le monde s'appelait Jean, Louis, ou Charles... Donc il n'a donné que des prénoms composés à ses enfants, qui à leur tour ont trouvé ça rigolo, et ont perpétré la coutume... Enfin, je suppose que cet arrière-arrière-arrière-grand-père avait commencé soft : genre Marie-Jeanne, Jean-Baptiste, Jean-Philippe, et Anne-Marie... Après, évidemment, on s'est un peu lâché. Je vous raconte pas l'effervescence à chaque grossesse de mes tantes : le choix du prénom nous rendait encore plus impatientes que le sexe du bébé... Et on a été servis. Souvent !!

Mais bref. Revenons à nos moutons. Vous devez donc me prendre pour une jeune femme qui en est restée au stade adolescent et qui est raide dingue amoureuse de son idole.

Yeah yeah.

Votre groupie préférée, Pathetic Girl, pour vous servir.

Alexis retint un fou rire. Il aimait ça, chez elle. Elle pouvait passer de l'émotion à l'humour. Tout à l'heure il luttait pour ne pas pleurer, et là il riait de bon cœur...

Et non, il ne la prenait pas pour une pré-ado amoureuse de son idole. Il la prenait pour une jeune femme intelligente et mature, dévastée par la passion...

Bien sûr que ça le touchait, bien sûr qu'il en était ému... Mais il ne pouvait plus rien faire pour elle, désormais.

Alexis,

Vous connaissez la douleur la plus insupportable ? (J'espère que ça vous aura été épargné...) Une rage de dent. C'est pire que tous les crânes coupés en deux, croyez-moi.

Eh ben un chagrin d'amour, c'est comme une rage de dents quand le dentiste est parti en vacances pour une durée indéterminée. Et lorsque enfin il revient, c'est déjà trop tard car on les a toutes arrachées pour ne plus avoir mal. Alors il en refait d'autres une fois qu'on a les gencives cicatrisées. Mais le corps se souvient... Et on n'ose plus mordre à pleines dents de peur que la rage ne revienne. Alors on mordille, on grignote. Parfois on recrache. Et puis un beau jour, longtemps après, on se rend compte que les nouvelles dents sont solides et saines. Alors, sans plus rien craindre... on croque la vie, on croque l'amour à nouveau.

Mais vous voyez, Alexis, j'en suis à l'étape : douleur insupportable. Qu'on m'arrache le cœur, qu'on m'arrache la tête, mais par pitié que quelqu'un fasse quelque chose...

J'ai trop mal, vous me manquez trop, il faut que je hurle de douleur, il faut que je hurle...

Alexis !!!!

J'ai fait du tourisme, aujourd'hui !!! Un peu de shopping, aussi, mais vraiment très peu parce que mes moyens sont limités...

En fait je suis allée dans les tours Petronas, vous savez ces tours jumelles de KL ? Elles sont immenses, et contrairement aux Twin Towers, elles sont reliées par un pont suspendu. On peut y accéder, mais je n'avais pas envie aujourd'hui, alors ça me fera un but de balade pour un autre jour.

Elles sont vraiment beaucoup plus belles que feues les tours jumelles de New York... Ce ne sont pas deux bêtes blocs cubiques reliant le bitume aux nuages, leur architecture est vraiment harmonieuse... En fait, à leur base elles sont polygonales, et plus elles montent en altitude, plus leur diamètre s'amincit, et elles finissent en pointe grâce à leurs antennes...

Un jour, j'irai la nuit (mais dites-moi, c'est très intelligent, ce que je viens de dire... au moins je me fais rire toute seule, c'est déjà ça...) Un jour, donc, j'irai la nuit, il paraît qu'elle sont magnifiquement éclairées. Si j'en crois les cartes postales, c'est un spectacle grandiose ; ceci dit, je crois rarement les cartes postales, elles sont souvent retouchées. Et je préfère tellement voir de mes propres yeux, Alexis...

Je suis fascinée par les gratte-ciel. Je crois savoir pourquoi. Ils sont immenses, il ne sont pas à taille humaine, d'en bas comme d'en haut ils nous donnent le vertige, et le vertige me rend euphorique, il me donne l'impression de voler, d'être libre... Ce sont les plus grands objets jamais construits par l'Homme, mais malgré tout, quelle petitesse à l'échelle de la planète !... Je les aime parce qu'ils sont la fierté de l'humanité, Alexis, parce que les Hommes ont l'impression de pouvoir rivaliser avec l'immensité des objets cosmiques, et tout en haut, de pouvoir peut-être atteindre le ciel et se prendre pour une divinité... Ces gratte-ciel sont Grands, mon adoré, et c'est pour ça que je les aime tant.

Comme vous...

Freud dirait également que les hommes – et non plus les Hommes – ont un désir de puissance en construisant ces buildings, il est vrai symboles phalliques et virils d'une architecture qui tend à s'universaliser... Et moi ? S'ils me plaisent tant, c'est peut-être également, inconsciemment, pour cette symbolique... Allez savoir.

Ceci dit, plus jamais je ne ferai ce que j'avais fait lors de ma visite aux Twins : je m'étais appuyée sur mon bras tendu contre l'une d'entre elle, et je m'étais demandée ce que ça ferait si j'étais le pilier de la tour et que je lâchais... ce que ça ferait si elles tombaient... Alors j'ai lâché.

Croyez-moi ou non, mais deux jours plus tard, j'avais mes réponses.

J'ai donc traîné en touriste dans le gigantesque centre commercial, qui ressemble en fait à nos Galeries Lafayette, en moderne. J'ai eu un peu l'impression de me retrouver à Paris, il n'y avait que des grandes marques, genre Mont Blanc, Tiffany, Cartier... De toute façon, c'est un centre commercial de luxe, il est bien entendu qu'une petite enseigne ne pourrait pas se payer une place dans un building de ce standing...

J'ai flâné pendant deux heures, environ, à régaler mes yeux et à rêver un peu. J'aime le monde du luxe... C'est tellement superficiel que ça doit être reposant, d'en faire partie... Et puis même, les dames en vision et les messieurs propres sur eux m'amuse. Ils sont tellement imbus d'eux-mêmes ou de leur fortune (qui sont d'ailleurs souvent indissociables...) qu'ils en sont grotesques. Ce sont des caricatures, et ils se prennent pour les maîtres du monde...

Le pire, c'est que parfois ils le sont.

Ça me plairait d'être riche, un jour, pour pouvoir dépenser des fortunes dans d'aussi jolies choses absolument inutiles. Ça m'exciterait, je crois. Et puis tous ces gens, autour de moi, qui me serviraient et seraient aux petits soins, se soumettant au moindre de mes désirs... Et tous ces autres, qui me regarderaient jouer ma farce, avec ce petit sourire aux lèvres comme je l'avais tout à l'heure de voir un spectacle aussi sensationnel que navrant, avec un rien de tendresse dans le regard pour ces adultes se comportant comme des enfants-rois capricieux, ou bien avec des yeux écarquillés devant un monde qu'ils auraient sous le nez mais où ils ne pourront jamais entrer, s'imaginant à quel point ça devait être formidable d'en faire partie... pour finalement me suivre d'un regard fasciné et envieux jusqu'à ce que je disparaisse à l'intérieur de ma limousine...

C'est mon côté mégalomane, ça, Alexis, il faudra vous y faire... Que voulez-vous, on ne se refait pas !! (Enfin à mon âge, si, on peut, mais je n'en ai aucune envie, je m'aime beaucoup comme ça. Pis d'ailleurs, si on n'est pas un tant soit peu mégalomane, on ne fera jamais rien de grand, dans sa vie, vous ne croyez pas ?...)

Donc voilà, c'était l'esprit de cette virée aux Petronas Towers, ou tout du moins celui du centre commercial. Parce que ce genre d'endroit, on peut le retrouver dans toutes les grandes métropoles de la planète. Décidément, le monde du luxe est vraiment un monde parallèle : où qu'ils aillent sur le globe, les gens très aisés se sentent partout chez eux, parce qu'il y a des Hilton et des boutiques Dior partout... C'est tellement dommage pour eux, qu'ils considèrent le monde extérieur que comme un spectacle divertissant qu'ils ne peuvent voir qu'à travers les œillères de leur confort... En fait, je crois qu'ils n'ont même pas conscience de ce qu'ils peuvent manquer. Ils sont sans arrêt dans leurs yachts de luxe ou dans un jet privé, mais ils ne savent pas ce que « voyager » veut dire.

Ils sont plus à plaindre qu'à blâmer.

Je suis donc redescendue, et après en avoir fait le tour tranquillement, je me suis installée dans le parc qu'il y a en dessous des tours. J'y ai lu deux bonnes heures, et c'était très agréable.

C'est tellement bon, la paix et la liberté...

Et puis j'ai flâné un peu en ville, je voulais aller jusqu'au MacDo de la BB Piazza pour le soir, mais finalement j'ai fait un repas typiquement malaisien : j'ai acheté ma nourriture sur un stand, et je l'ai appréciée sur une table dans la rue, près de ce stand. C'est comme ça que ça se fait, ici. En tout cas, j'en ai profité pour terminer mon livre.

J'ai passé une excellente journée, Alexis, même si vous occupez mes pensées à chaque seconde qui s'égrene... Vous me manquez terriblement.

Je vais aller pleurer un bon coup, et je vais m'endormir vite, je crois. C'est fatigant, d'être une touriste... et d'être amoureuse d'un fantôme...

Je vous embrasse si fort...

Votre Fleur-Agathe.

Mon gratte-ciel préféré,

Ça fait deux heures que je pleure sur mon lit en me disant que ça m'aiderait de vous parler (comprenez : de vous écrire sur ce cahier), et j'ai enfin eu le courage de m'y mettre. J'espère au moins que ça séchera mes larmes au lieu de les faire redoubler.

Vous savez pourquoi j'ai mis autant de temps à me décider à prendre ma plume ? C'est tout bête... Parce que j'ai tellement, tellement de choses à vous dire que je ne savais pas par quel bout commencer.

Je ne sais donc pas par quel bout commencer.

Ça doit vous faire cette impression depuis le début, une impression de fouillis, de choses qui n'ont rien à voir entre elles et qui pourtant se suivent, une impression de brouillon. Mais j'ai tellement, tellement de choses à vous dire... Et j'aimerais tellement que vous les compreniez... Alors effectivement j'écris comme ça vient, ce n'est peut-être pas très heureux, mais quelque chose de bien construit perdrait un peu de son charme, ce n'est pas le but de ce cahier, n'est-ce pas...

Je veux qu'il soit à l'image de ce que je ressens, à l'image de ce que je suis, à l'image de qui je suis... Et ce que je suis, c'est une jeune femme amoureuse, et qui je suis, c'est Fleur-Agathe amoureuse alors... Alors l'amour c'est ça, hein ? C'est avoir le cœur tellement gonflé de tout, qu'il explose sans arrêt en déversant toutes ces choses dans l'ordre où ça vient, sans qu'on ne puisse rien contrôler, alors... Alors voilà, tout ce qui sort de ma plume vient dans un ordre qui n'est sûrement pas un ordre logique, mais si l'amour était logique et organisé, ça se saurait...

Oui, j'appelle ça « le cahier », ou plutôt devrais-je dire « le Cahier ». Mais ce n'est pas un journal intime. Parce que par définition, c'est intime, et ça ne regarde personne d'autre que son auteur. Or, ceci vous est destiné. Ce n'est donc pas un journal. Pas même le journal de bord d'un séjour à l'autre bout de la planète. C'est un cahier empli de notes. Ce ne sont pas non plus des lettres... Même si je commence souvent par « cher Alexis » et que je signe parfois... A mon sens, une lettre est destinée à une enveloppe et à un timbre... Quoique non, pas forcément... Des tas de gens écrivent souvent des tas de lettres qu'ils n'envoient jamais... Et pourtant ça reste des lettres... Alors... Alors si, ce sont sûrement des lettres, en fait... Des lettres que j'écris pour quelqu'un qui n'est pas là... qui est loin, si loin, dans tous les sens du terme... Remarquez, vous seriez là tout prêt, je ne vous écrirais pas de lettres. C'est donc idiot, ce que je dis. On écrit à quelqu'un qui se trouve loin, qu'on ne peut pas atteindre. Pas à quelqu'un à qui on pourrait parler. Donc ce sont certainement des lettres. Mais si ça ne vous

dérange pas, je préfère appeler ça mon Cahier. Il contiendra certainement plusieurs volumes. Peut-être même que je lui donnerai un titre, à la fin...

Mais ce n'était pas de ça que je voulais vous parler, Alexis. En fait, j'ai dévié parce que je ne sais toujours pas par quel bout commencer. Vous savez, comme quand on a un rangement monstre à faire et qu'on se demande comment on va s'y prendre ?... Ben là c'est pareil. C'est un tel désordre dans mon cœur, ou dans ma tête, ou dans les deux, que je ne sais pas quoi choisir en premier pour le remettre à sa place. Le problème, c'est que je ne sais même pas s'il y a une place pour chaque chose...

Je me lance. Je pleurais parce que j'avais un gros chagrin, Alexis, un chagrin d'amour, un chagrin immense, un chagrin inconsolable (et inconsolé !!)... Et entre mes larmes, je vous répétais inlassablement que je vous aimais, que je voulais vous prendre dans mes bras, pour vous aimer, pour chérir, pour vous soigner vos plaies, pour vous guérir, pour vous rendre heureux...

Et j'ai réfléchi, Alexis, j'ai réfléchi et je suis arrivée à cette conclusion : ce n'est pas de moi dont vous avez besoin pour être heureux, c'est de votre femme... C'est Natasha, qui vous manque, ce n'est pas une jeune fille larmoyante et tellement passionnée à l'extrême que c'en est écœurant de beaux sentiments et de bonne volonté...

Alors... Alors... Dans mon désespoir, dans ma folie, j'ai fait un pacte avec Qui-De-Droit... J'ai supplié, et je supplie encore, et je supplierai toujours, pour qu'On me prenne, pour qu'On m'emmène, et en échange On libère Natasha, On vous la rend, On la renvoie de là-bas... Mais qu'On me prenne ! Qu'On vienne me chercher ! Pourquoi On n'a pas voulu de moi, hein ? Pourquoi On m'a toujours fermé la porte au nez ?

Je veux faire un échange, Alexis, je veux faire un échange... Je vous aime à tel point que tout ce que je veux, c'est que vous soyez heureux et que vous ne souffriez plus, jamais, jamais, jamais jamais jamais...

Je me surprends à espérer que votre femme est dans le coma, quelque part, dans un hôpital, et qu'on vous aurait caché cette réalité pour ne pas que vous espériez son rétablissement si elle ne devait jamais se réveiller... et pour que vous soyez le plus heureux des hommes le jour où l'on vous apprendrait qu'elle s'en est sortie... vivante... et avec toutes ses facultés...

Et si je me sacrifiais, Alexis ?... Ma vie contre la sienne... Mais qu'on vienne me chercher, bon sang !! Vous n'avez pas assez souffert comme ça ?? Vous ne méritez pas tout ce malheur, vous ne méritez pas tout ce que vous endurez, ce n'est pas vrai... Alors pourquoi ??

Bon sang... Mais qu'On vous la rende, nom de dieu !!!!! Je veux vous voir sourire, je veux vous voir rire, je veux vous voir avec des étincelles plein les yeux, je veux vous voir fou de joie, fou de bonheur, fou d'amour... C'est tout ce que je veux...

Je vous en supplie, si quelqu'un lit par-dessus mon épaule, venez me chercher, et rendez-la-lui...

Deux Fleur-Agathe... Deux Fleur-Agathe contre sa femme et son enfant... C'est quand même un marché honnête, non !...

Que je vous explique, Alexis, parce que vous ne devez rien comprendre à mes élucubrations...

Quand j'étais petite, j'étais persuadée d'avoir une sœur jumelle, ou plutôt d'avoir eu une sœur jumelle qui serait morte à la naissance. J'ai toujours ressenti un manque, comme une moitié qu'on m'aurait enlevée... Bien entendu, tout ceci était pure imagination de ma part... Je n'ai jamais eu de sœur jumelle. Mais comme j'avais quand même ce manque, je l'ai comblé en m'inventant un double de moi-même. C'est comme ça que j'ai commencé à faire une distinction entre Fleur et Agathe. A une période, je refusais même de répondre à l'un ou

l'autre de mes prénoms. J'étais successivement Fleur et Agathe, mais plus jamais les deux en même temps, ou plutôt, une seule et même personne... Et j'ai jamais eu l'impression que ce prénom était vraiment le mien, c'est pour ça que j'avais un problème avec, en fait. Tout ceci, bien sûr, était plus ou moins inconscient.

Jusqu'au jour où j'ai appris que mon père avait eu une sœur mort-née. Ça m'a attristée sur le moment pour mes grands parents surtout, et pour mes oncles et tantes déjà nés qui attendaient cette petite fille qu'ils n'auront finalement jamais connue... Mais quand ensuite j'ai appris que cette petite fille s'appelait Fleur-Agathe... je crois que si je m'étais pris un immeuble de douze étages en pleine face, je n'aurais pas été plus choquée.

C'était donc ça que j'avais senti inconsciemment... C'était cette petite fille, ce non-dit, ce secret, qui vivait au fond de moi et que j'avais pris pour ma sœur jumelle... Comme vous devez le deviner, s'ensuivirent des tonnes de questions existentielles...

Et donc j'en reviens à vous, cher, si cher Alexis : si On a emmené ce nouveau-né nommée Fleur-Agathe, qu'On vous rende cet enfant qui n'a pas pu voir le jour !!!... Et si On m'emmène à mon tour, qu'On vous rende Natasha...

Deux Fleur-Agathe, deux Fleur-Agathe mais QU'ON VOUS LES RENDE, BON SANG !! Et moi je rejoindrais mon double, mon clone, ma jumelle, ma réincarnation... Et en plus je vous regarderais, de là-haut, heureux, heureux, heureux... Et j'aurais accompli... J'aurais réussi... Si j'étais croyante, je dirais que j'aurais gagné mon Paradis...

Je deviens folle, complètement folle, comment puis-je croire, comment ai-je pu croire, comment ne puis-je m'empêcher de croire, que ça pourrait arriver ??... C'est de la pure démente, Alexis, ce sont des infirmiers psychiatriques, qui devraient venir me chercher, pas une entité quelconque...

Ça en devient même malsain, morbide... J'ai peur, Alexis, j'ai peur de moi, je me fais peur... Alexis, j'ai peur...

Je vous aime tellement... Je voudrais tellement que vous soyez heureux... que vous vous sentiez tout simplement bien, en paix, serein...

Et mes larmes coulent, continuellement, parce que je suis impuissante, parce que je ne peux rien faire... Mais si c'est tout ce que je peux faire, alors je le ferai jusqu'au bout...

Je hais la terre entière, et je vous aime, vous.

Bon bon bon, je me reprends, je me reprends. Je suis allée me passer le visage sous de l'eau glacée, ça remet les idées en place, comme dans l'avion. Maintenant, je connais donc le remède contre les crises de démente aiguë... J'espère que ça ne m'arrivera pas trop souvent, quand même, parce que ça fait peur...

Malgré tout, vous savez, je persiste et signe, mais si je connaissais le moyen de vous rendre heureux, je l'emploierais immédiatement, même si je n'en fais pas partie.

Je vous aime, Alexis.

Votre toujours si dévouée, Fleur-Agathe.